



À la Ferté-sous-Jouarre, la Fontaine aux pigeons

Par leur position, leur orientation, certains lieux semblent être l'anticipation d'un jardin. Cette pente de coteau pouvait-elle devenir autre chose que ce qu'elle est, c'est-à-dire un lieu de résidence, d'où l'on jouit d'une vue exceptionnelle sur la confluence de deux rivières, la Marne et le Morin, avec la ville de la Ferté-sous-Jouarre au premier plan ? D'une superficie d'environ six hectares, le parc regarde vers l'ouest, vers la vallée de la Marne parfaitement dans l'axe. Un large panorama réunit les coteaux en rive gauche du Morin à ceux de la rive droite de la Marne. La ville de la Ferté-sous-Jouarre, au premier plan, semble assurer la transition entre l'intérieur du jardin et cette vue lointaine. La composition, des débuts du XIX^e siècle, reste très simple, guidée par un objectif unique, la mise en valeur de la vue : des boisements encadrent une grande prairie centrale qui donne l'ouverture nécessaire sur le paysage. Ces boisements protègent du vent, font la liaison avec les bois situés en arrière. La prairie, animée par quelques bosquets, un bassin, des rocailles, la ruine d'une cascade, descend en pente douce vers la ville. Cette ponctuation s'appuie sur un léger mouvement de terrain venant contredire la pente générale du terrain. Un pavillon reprenant le style des chalets suisses, un pigeonier, un jardin potager, situés en partie basse assurent la transition avec la ville. Le style de ce pavillon et l'ensemble des éléments du parc se rattachent à l'esthétique pittoresque qui a guidé l'ensemble de la composition. La subtilité du projet s'observe dans de nombreux détails, comme le traitement des limites : des murs de clôture sont en même temps des murs de soutènement. Le regard peut ainsi passer par-dessus, assurant la transparence du parc vers le paysage. Ces détails font de ce parc un témoin à la fois simple et très maîtrisé d'un art qui s'est attaché à montrer le paysage davantage qu'à le dominer. Cette modestie peut toujours s'y apprendre.

B. D.



Panorama

« La prairie, animée par quelques bosquets, un bassin, des rocailles, la ruine d'une cascade, descend en pente vers la ville », que l'on voit au loin sur la page suivante. « Les murs de clôture sont en même temps des murs de soutènement. Le regard peut ainsi passer au-dessus, assurant la transparence du parc vers le paysage. »





Ci-contre, vue du parc sur la ville de la Ferté-sous-Jouarre et le coteau opposé de la Marne.
Ci-dessus, un groupe de pins en lisière de la grande prairie qui descend vers le pigeonier.

